

sation. A côté des murs du temple viennent bientôt se placer les murs de la ville : les maisons de Dieu appellent autour d'elles les maisons des hommes. Donnons au noble quêteur. Après tout, nous ne faisons qu'acquitter une dette de reconnaissance. Combien de pèlerins et de voyageurs français n'ont-ils pas trouvé au Carmel une généreuse et touchante hospitalité. Et puis, savez-vous ? Après la destruction du couvent, en 1799, les cadavres de nos soldats, ces malades et ces blessés massacrés par les janissaires de Djeddar, étaient restés sans sépulture. Leurs ossements blanchis se montraient çà et là dispersés sur les flancs de la montagne. Les frères Jean-Baptiste et Charles ont pieusement recueilli ces os des vainqueurs des Pyramides, et ils leur ont donné, après trente ans, l'abri protecteur et inespéré d'une tombe. Une pyramide la surmonte. C'est un monument placé dans le jardin du cloître. Et puis, savez-vous encore ? Dans la récente expédition anglaise de Syrie, des chrétiens de tous pays, des protégés de la France, des arabes, des Egyptiens s'échappent de Kaïffa que bombarde le canon anglais, de Beyruth que menace le même sort, se réfugient sur le Carmel, à la suite du vice-consul français. Ils étaient au nombre de cinq mille. Un officier anglais s'inquiétait du mouvement de cette population. On lui dit quelle est là sous la protection du pavillon de la France, et l'officier anglais se retire. Jugez donc si notre nom doit être béni en Palestine ! Ce nom y a conservé un prestige glorieux qui n'appartient à aucun autre peuple de l'Occident. C'est là que, au commencement de ce siècle, et à Jérusalem même, si j'en crois un souvenir de lecture dont je ne puis en ce moment vérifier l'exactitude, c'est là que M. de Châteaubriand vit des enfants, jouant dans la rue, faire l'exercice à la française. Ils commandaient en français le : *Portez armes!* Les soldats des Pyramides avaient laissé en Syrie ces souvenirs de leur ra-